Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: - (1980)
Heft: 559

Artikel: Les rognes d'Alfred Gilgen
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1022524

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

ZURICH

Quand la police a une seule corde à son arc

Faces à faces violents à Zurich, semaine après semaine. Les suivre, c'est aller sur place, bien sûr, et se plonger dans la presse suisse alémanique: les quotidiens romands, à quelques exceptions près, reportages sporadiques, «couvrent» ces événements qui ne cessent de faire la «une» outre-Sarine par le truchement de dépêches d'agences (combien de journalistes en déplacement sur tous les «fronts» sportifs ces derniers week-ends, en Europe et ailleurs, et combien sur les bords de la Limmat?), incollables sur l'heure exacte du déclenchement des opérations, sur le nombre de grenades et de boulons lancés, sur le teneur des trois premières phrases des communiqués officiels, mais de véritables tombeaux s'il s'agit de l'atmosphère, de la vie du conflit ou des sombres pensées des tenanciers de l'Odéon.

LA PIROUETTE BOURGEOISE

Peu à peu, à travers les grands moyens d'information, les donneurs de recettes se taisent: les grands discours sur le thème «on vous l'avait bien dit» ne retiennent, semble-t-il, plus vraiment l'attention. Restent les lanceurs d'anathèmes, les propagandistes de tout poil qui tentent de récupérer la violence pour le plus grand bénéfice de leur cause. Dernier en date, le dévoué Fritz Hoffmann devant l'assemblée des délégués de la Société pour le développement de l'économie suisse (Sdes); chauffant ses troupes d'entrée de jeu avec un parallèle saisissant entre l'Afghanistan et les «désordres» zurichois, le président de la Sdes a fourni à son auditoire, en quelques minutes, une synthèse musclée des attaques qu'avaient cru bon de lancer ces dernières semaines toutes sortes d'organisations plus ou moins patriotiques: alerte aux responsables politiques coupables d'indulgence face aux émeutiers, alerte aux juristes qui se trouvent aujourd'hui bien désarmés pour avoir voulu tout ramener «à des causes sociologiques et psychologiques», alerte aux médias où l'information objective dégénère en une «prolifération des préjugés personnels»! Et en toile de fond, Fritz Hoffmann de répéter une fois de plus la célèbre pirouette bourgeoise sur le thème de l'emprise étatique: le «danger principal», c'est la «multiplication des interventions ponctuelles de l'Etat»... et quelques phrases plus loin: que font nos autorités à Zurich? Moins d'Etat dans plus d'Etat, la quadrature du cercle.

Reste que jusqu'ici, hors la crispation de plus en plus flagrante de tous les pouvoirs installés, hors l'image de partis politiques dépassés par les événements, hors l'émergence de toutes sortes de démagogies (qui dira la responsabilité de «Blick» propageant cette image d'un boutiquier, embusqué derrière sa vitrine, le fusil à la main, prêt à tout, selon le journal?), les heurts de fin de semaine zurichois auront surtout montré la faiblesse de la «réponse» de l'Etat à travers sa police, réduite à l'escalade des moyens techniques de répression, acculée à une attitude monocorde désespérément violente.

Ci-dessous un autre pan de l'affrontement, qui n'a pas fait grand bruit en Suisse romande, malgré la gravité des interventions du conseiller d'Etat Gilgen, celui-là même qui pouvait déclarer à la «Weltwoche» en avril 1975 (DP 490): «La question n'est pas de savoir si on tire sur des moineaux avec un canon, mais si on descend bien les moineaux.»

Les rognes d'Alfred Gilgen

Un tonnerre d'applaudissements, événement inoui dans l'histoire de la Faculté des lettres de l'Université de Zurich, répond ce jour-là à l'exposé du professeur Löffler, directeur du séminaire d'ethnologie. Il vient d'exposer ses conceptions de la recherche, les raisons pour lesquelles le film tourné sur le «groupe Rote Fabrik» ne peut être remis aux autorités. Et surtout, son intervention, c'est un plaidoyer pour le renouvellement de la charge de cours de Heinz Nigg, responsable de la recherche «Jugendkultur», menacée de toute évidence.

Après avoir manifesté sa solidarité avec l'intervenant, la Faculté accepte la «proposition Löffler» par 30 voix «pour», 14 «contre» et 30 abstentions. Mais la partie n'est pas gagnée pour autant: sans la moindre explication, la commission de l'Université, organe paré des pouvoirs de décisions, présidé par le conseiller d'Etat indépendant Alfred Gilgen refuse la proposition de renouvellement!

L'affaire du séminaire d'ethnologie avait commencé avec la première manifestation des jeunes Zurichois.
M. Nigg et l'un de ses groupes d'étudiants, avait choisi le semestre d'été pour enquêter sur la vie des jeunes en quête d'un lieu autonome dans la métropole des bords de la Limmat.
A leur avis, l'examen s'imposait par une double originalité: non seulement les étudiants faisaient le pari de trouver à côté d'eux, dans les rues de Zurich, le sujet de leur enquête ethnologique, mais ils allaient aussi devoir maîtriser des techniques élaborées pour l'essentiel en Angleterre sous le signe des «Community Media» et qui se fondent sur l'usage de la vidéo.

On connaît les difficultés de «domestication» de la technique que rencontrent pratiquement tous les utilisateurs de la vidéo. Il n'en reste pas moins qu'elle permet la mise au point de documents privilégiés pour ce qui est de la vie, de l'authenticité. Qui plus est: l'intérêt principal réside dans le fait que les images recueillies peuvent être commentées, discutées par le groupe étudié, jusqu'à être, dans une phase ultérieure, mises au point par lui (de l'objet au sujet!).
Après des débuts cahotiques, marqués par la réti-

cence des jeunes «observés», les étudiants engagés dans le séminaire, sont invités à filmer la manifestation du 30 mai dont personne ne prévoit sur le moment que, la police aidant, elle virerait à l'affrontement violent.

UNE LIBERTÉ FRAGILE

Et finalement, malgré les pressions exercées par Alfred Gilgen and co, l'Université refuse donc de remettre ce film tourné sur les lieux mêmes de l'événement, refuse de transformer un document ethnologique en une pièce à conviction policière permettant de confondre certains manifestants.
Rapidement pourtant, le désenchantement et la revanche du chef du département de l'Instruction publique: la Hochschulkommission — cinq de ses six membres bénéficiant d'une voix délibérative viennent des milieux politiques et n'ont rien à refuser au conseiller d'Etat — pèse de tout son poids et le non-renouvellement du mandat d'Heinz Nigg est rapidement obtenu.
Difficile d'attaquer de front le professeur Lorenz Löffler, directeur du séminaire, et à ce titre supérieur de Nigg: ce spécialiste de l'ethnographie économique fait autorité, particulièrement parmi ses collègues allemands et anglo-saxons. En désespoir de cause, Alfred Gilgen décide alors d'engager sur son «cas» une enquête administrative, confiée comme il se doit à un juge de l'«Obergericht»...
Dans l'opinion publique, où l'attention est tout entière accaparée par les manifestations, l'affaire a peu d'écho. Les journaux, eux, sont partagés de façon significative: le «Tages Anzeiger» et le «Zurileu» prennent position pour les deux professeurs; la «Neue Zürcher Zeitung» ne voit bien entendu que subversion dans l'enseignement contesté!

Qu'un chercheur de la réputation de Löffler puisse être menacé par le pouvoir politique dans la substance même de son activité académique montre, si besoin était, la fragilité de la «liberté» universitaire lorsque l'enseignement et la recherche peuvent contribuer à remettre en question l'ordre économique et politique dominant.
C'est particulièrement vrai pour ce qui touche la zone d'influence des instances fédérales, c'est particulièrement vrai en Suisse alémanique, à Zurich, à Bâle où l'autonomie universitaire est plus faible qu'en Suisse romande où les enseignants individuels dépendent directement de l'administration.

Dans ses grandes lignes, le contentieux zurichois confirme le diagnostic qu'on avait pu poser après le rejet par le Fonds national de la recherche scientifique de la demande de crédits du Mouvement populaire des familles. L'idéal, pour les responsables politiques de l'enseignement et de la recherche, serait que les chercheurs des sciences de l'homme se consacrent à la sodomisation des mouches, à l'étude du sexe des anges, mais surtout qu'ils ne se préoccupent pas de la vie quotidienne et réelle de leurs semblables.

LE CARNET DE JEANLOUIS CORNUZ

C'est aussi l'Italie

Pinerole (Prov. di Torino), piscine de Miradolo.
Frappé par la remarquable propension des Anglaises à mettre au monde de petits Anglais, cependant que les Italiennes donnent le jour à de petits Italiens!
Mike Lyttle, huit ans, cheveux roux, taches de rousseurs, non pas maussade, mais ne souriant pas; impassible, flegmatique, montant au plongeoir de trois mètres et plongeant sans une hésitation, puis nageant sous l'eau comme un dauphin...
Matteo Gianpiccoli, huit ans, cheveux noirs, yeux noirs, montant au plongeoir dans un extraordinaire déploiement de gestes et de cris, destinés à requérir l'attention de la *mamma*, du *babbo*, de la *nonna* (toujours alerte, malgré ses 72 ans, et qui a désiré venir à la piscine, quoiqu'elle ne se baigne pas), de la *sorella* Simonetta *(carina piccolina)*, de la *zia* Gisela, des copains Attilie, Luciane et Angelo — sans oublier le *suocero* Pompeo Vigorelli — et de proche en proche toute la piscine, et finissant non par plonger, mais tout de même par sauter, dans un énorme éclaboussement. Cependant que la zia, la mamma, la nonna, etc... Cependant que Mrs. Lyttle, sans mot dire, tend un linge-éponge à Miko!

* * *

Pinerole (Prov. di Torino — Piémont), col de la Vachère.
Redescente par un chemin presque impraticable sur le village de Sangre (résistance, partisans fusillés en 1944, maisons brûlées, par les Allemands ou par les néo-fascistes). Au-dessous de Sangre, impossible d'aller plus loin: travaux en cours, de réfection et de goudronnage de ce qui est devenu depuis le village une route... Impossibilité, tout aussi bien, de *remonter*! Un ouvrier accourt, s'excuse, nous prie d'attendre: *un'mezzoretta*...
Une petite demi-heure — c'est-à-dire, vraisemblablement, une heure! Encore toutes sortes d'excuses, en italien, ou plutôt en piémontais: il fallait restaurer la route... Et comme l'administration refuse de rien faire, ou ne peut rien faire, ce sont les gens du village qui ont entrepris... s'étant procuré un petit rouleau compresseur, et profitant des beaux jours, de sept heures du matin à neuf heures du soir...
Il s'en va, remonte quelques instants plus tard pour me demander si je n'aurais pas un *verre* à boire. Et moi, croyant qu'il veut me l'emprunter, tirant de mon coffre le pichet de bière, prime de BP, place de la Riponne. Et lui débouchant une bouteille de vin rouge et remplissant le pichet (d'un quart de litre? de trois décis?) — «*si, si*», c'est du vin qu'il fait lui-même, avec le raisin de sa vigne, là-haut, dans la montagne. Et si je le trouve bon? Et Pietro, ou Roberto, ou Cesare, le rejoignant: Suisses? Il a une fille à Neuchâtel! Et de quelle «province» fait partie la Suisse? Et tous deux de s'excuser encore: «*un'mezzoretta*» — je puis déjà descendre jusqu'au prochain tournant, où l'auto sera à l'ombre... Et remplissant mon verre... **J. C.**